



CLASSIQUES  
GARNIER

STEPHENS (Walter), « Remerciements », *Les Géants de Rabelais*  
*Folklore, histoire ancienne, nationalisme*, p. 7-8

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5942-9.p.0003](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5942-9.p.0003)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2006. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## REMERCIEMENTS

Il y a plus de trente ans que l'idée de ce livre a germé dans mon esprit, lors d'un séminaire de littérature comparée offert par le Professeur William Kennedy, à Cornell University. À mi-chemin de ce parcours trentenaire, il fut publié en anglais, par la University of Nebraska Press (*Giants in Those Days : Folklore, Ancient History, and Nationalism*, 1989). Le relisant à nouveau quinze ans plus tard, je me rends compte que même la belle traduction de Florian Preisig ne réussit pas toujours à dissimuler quelques fautes considérables présentes dans l'original. Le passage du temps en a ajouté d'autres, naturellement ; les nouvelles découvertes et les interprétations surprenantes des collègues que je citais en 1989 sont devenues pour la plupart des vérités acceptées. Même l'interprétation offerte par mon livre est devenue, elle aussi, familière aux adeptes de Rabelais, au point d'être citée dans la bibliographie essentielle des éditions françaises de ses œuvres. Les « rabelaisants » de métier devront donc feuilleter parfois, pour passer sur ce qui est devenu évident au cours d'une décennie et demie. Cependant, je crois que la réédition de mon livre en traduction française ne sera pas inutile aux études rabelaisiennes. L'annexe bibliographique aidera le lecteur à faire le point sur les interprétations connexes apparues depuis 1989.

Les remerciements de l'édition originale s'adressaient à nombre de personnes. Sans vouloir désavouer ces dettes, toutes considérables, envers mes maîtres, mes amis, et des experts qui ont prodigué de leur temps au débutant d'alors, je trouve en relisant cette étude qu'elle aurait eu assez peu de valeur sans l'aide et l'encouragement de trois hommes.

Eugenio Garin a dirigé mes études à l'École Normale Supérieure de Pise pendant les années 1975-1977, et n'a jamais cessé de m'encourager. C'est à lui que je dois, entre maintes autres choses, le projet de lire les œuvres d'Annius de Viterbe à la lumière du premier chapitre

de *Gargantua*, qui m'avait fasciné depuis ma première lecture quelques années auparavant.

De 1987 à 2002, mon très cher ami Salvatore Camporeale m'a toujours aidé à respecter le rôle de la théologie dans la culture humaniste de la Renaissance italienne. Mes recherches actuelles, comme celles de beaucoup d'autres spécialistes, se ressentent encore de sa disparition. L'un et l'autre sont morts maintenant.

Toutefois, quand je relis le texte de ce livre, le nom qui interpelle le plus souvent mon regard est celui de Gérard Defaux, disparu en 2004. Et pour cause. Si ses publications m'ont aidé à comprendre le rôle central du narrateur rabelaisien Alcofrybas Nasier, ses conseils m'ont souvent empêché de répéter les sottises de celui-ci. Mais l'influence de Gérard Defaux s'étend bien au-delà de la composition de ce livre. Depuis mon arrivée à Johns Hopkins en 1999, il est devenu le meilleur des collègues, le plus précieux des amis. Ses passions, pour la littérature et la philosophie, pour la politique et la justice, et surtout pour la nature et le vélo, m'ont inspiré admiration et sympathie.

Comme l'original de ce livre, sa traduction est dédiée à mon fils Martin, et à la mémoire de mes parents.